

Wibald (1098-1158)
abbé de Stavelot-Malmedy (1130-1158),
du Mont-Cassin (1137)
et de Corvey en Saxe (1146-1158)

Chef reliquaire
du pape Alexandre.
Bruxelles, Musées Royaux
d'Art & d'Histoire.

Parmi les hommes de très haute culture qui illustrèrent l'Empire du XII^e siècle, Wibald occupe une place de premier plan. Issu de la *familia* monastique de Stavelot, après des études à l'école abbatiale, cet homme d'origine modeste poursuit sa formation à Saint-Laurent de Liège sous la direction de Rupert. Sa fréquentation des écoles liégeoises le lie à des personnages influents.

Moine à Waulsort (1117-1118), il revient à Stavelot avant d'être propulsé à la tête de la chancellerie impériale (1122) et de devenir un conseiller influent de Lothaire III (1125-1137). Il participe aux expéditions impériales en Italie. Il est nommé en 1137 à la tête de l'abbaye du Mont-Cassin, où il ne séjourne que du 19 septembre au 2 novembre. Fasciné par le droit romain, dont la renaissance s'amorçait en Occident, il s'efforce d'en introduire les principes et d'en développer les applications dans le gouvernement de l'Empire.

Son influence grandit encore sous Conrad III (1138-1152), notamment dans ses activités diplomatiques: habile politique dans les rapports entre le Saint-Siège et l'Empire, et partisan de l'alliance avec Byzance contre les Normands en Sicile.

Dans les abbayes sous sa juridiction, il réorganise le domaine (*dispersa congregare et congregata conservare*) et s'y montre, non sans peine, prince territorial, centralisateur, mettant au pas les féodaux, *ministeriales* et avoués. A Stavelot-Malmedy, il jette les bases d'une principauté ecclésiastique.

Progressivement écarté du pouvoir sous Frédéric Barberousse (1152-1190), il se cantonne à un rôle de diplomate avec Byzance (missions en 1155 et 1158). C'est au cours d'une de ces ambassades qu'il meurt le 19 juillet 1158 à Bitolj-Bitola (Macédoine) et, par les soins de son frère Erlebald, est enterré le 26 juillet 1159 à Stavelot.

Son abondante correspondance (environ 450 lettres entre 1146 et 1157, Liège, Archives de l'Etat, Fonds de Stavelot-Malmedy, I, 34) nous révèle un esprit curieux et cultivé, amateur de beaux manuscrits (Sacramentaire personnel, Bruxelles, Bibliothèque Royale Ms. 2034-2035) et un humaniste avant la lettre. Traditionaliste, bénédictin, réformateur sous certains aspects, il est un élément de liaison entre l'Orient et l'Occident; il fait preuve d'une conception universalisante dans les domaines théologique et culturel (*regionis amator et disciplinae regularis doctor*).

Parmi toute cette correspondance, en 1148 une fameuse lettre à l'orfèvre G., très vraisemblablement Godefroid de Huy. Le mécénat artistique de l'abbé de Stavelot nous vaut certaines des œuvres d'art les plus célèbres de l'art mosan: retable, triptyque (Pierpont-Morgan Library), autel portatif de Stavelot, chef reliquaire du Pape Alexandre (Bruxelles, Musées Royaux d'Art & d'Histoire).

Son œuvre architecturale est surtout perceptible à Corvey; à Stavelot il fait élever la chapelle Saint-Vith adossée à l'abbatiale de Poppon, et à Logne une forteresse stratégique citadelle de principauté.

Formé dans les écoles de Liège, Wibald de Stavelot est donc l'héritier intellectuel des évêques Notger (972-1008) et Wazon (1042-1048). Sa carrière ressemble curieusement à celle de son contemporain l'abbé Suger de Saint-Denis (1122-1151), qui fut le conseiller des rois de France Louis VI (1108-1137) et Louis VII (1137-1180). En réalité, Wibald et Suger, grands intellectuels au service du pouvoir, furent, si l'on peut dire, les Alain Malraux ou les Alain Peyrefitte du XII^e siècle.

J.-L. K & Ph. C

Wibaldi epistolae, éd. Ph. JAFFE, MONUMENTA CAESARIS BEIENSIA, Berlin, 1864, p. 76-622; J.-L. KUPPER, *Liège et l'Eglise impériale. XI^e-XII^e siècles*, Paris, 1981, p. 405-417; Ph. GEORGE, *Wibald von Stablo*, LEXIKON DES MITTELALTERS, Munich, t. IX, 1998, col. 57-58.